

lui, qu'ils ont moins de crainte pour s'adresser à moi.

—Et bien, voilà toute l'économie de l'invocation des saints. Nous prions la Sainte Vierge, la Bonne Ste Anne, et les autres saints, de demander à Dieu pour nous les grâces que nous voulons obtenir. Etant les amis de Dieu, ils auront plus de puissance pour faire agréer nos demandes; est-ce là faire injure à Dieu ?

—Mais mon Père, l'apôtre St. Paul.....

—St Paul ! St Paul ! encore une fois madame, laissez-là l'écriture sainte ; ce n'est pas votre partie. Vous devez prier et écouter ; c'est là tout. Mais dites-moi donc ; priez-vous quelquefois ?

—Sans doute ; je prie tous les jours.

—Non, vous ne priez pas ! car si vous priez avec foi, avec humilité, avec amour, vous ne parleriez pas comme vous le faites, vous ne vous fabriqueriez pas une religion à votre façon, comme vous le laissez voir. Dieu entend celui qui prie en vérité, et il lui parle. Vous vous imaginez prier, mais vous ne priez pas ; vous ne vous abaissez pas en toute humilité devant Dieu pour lui demander ses lumières ; mais vous voulez lui imposer votre loi. Tenez, voulez-vous faire un marché avec moi ? Votre curé m'a dit que vous étiez franche, loyale, et je vois que vous êtes très intelligente. Vous allez aller à l'église et dire seulement trois *Ave Maria* en vous adressant aussi à la Bonne Ste Anne, mais franchement, sincèrement, pour connaître la vérité ; seulement trois *Ave Maria*, et vous viendrez me rapporter ensuite ce que Dieu vous aura dit. Le promettez-vous ?

—Je le promets.

—Très bien, allez.

Il y avait à peine cinq minutes que la dame était sortie qu'elle revenait fondante en larmes et toute bouleversée.

—Oui ! j'ai prié, et Dieu m'a parlé ; il m'a ouvert les yeux ! Oh ! la Bonne Ste Anne a entendu m'a prière, et Dieu m'a touchée au cœur. Mon Père, mon Père ! que je fasse sans plus tarder ma confession,

pour recevoir mon pardon, et commencer une nouvelle vie.

Elle fit en effet sa confession, et reçut la sainte communion avec les sentiments de la plus sincère piété. Puis elle revint au presbytère pour remercier le Père. Son curé se trouvait aussi là présent.

—Eh ! bien, madame, êtes-vous satisfaite ?

—De ma vie, mon Père, je n'ai éprouvé tant de consolation.

—Mais la partie n'est pas encore complète. Vous avez, madame, mal édifié votre paroisse ; il faut une réparation. Je vous impose pour pénitence d'aller dimanche prochain communier à la grand'messe de votre paroisse, pour détromper tous ceux qui vous croiraient encore protestante. Acceptez-vous ?

—J'accepte, répondit-elle ; et, se tournant vers son curé : « M. le curé, ajouta-t-elle, vous êtes témoin de la promesse que je fais là, et vous allez voir comme à l'avenir je vais me comporter en femme véritablement chrétienne. »

Eh bien, mes bons amis, à quoi cette femme devait-elle sa conversion ?... Uniquement à une prière bien faite. Faites comme elle, et vous obtiendrez tout ce que vous voudrez.

François.—Mais, M. le curé, ce sont les gens instruits qui peuvent prier ainsi, nous, pauvres ignorants, nous ne savons pas comment prier, comment dire les choses.

M. le Curé.—Vous vous trompez, François, écoutez-moi bien. S. Liguori dit qu'il faut prier « comme un pauvre qui demande et comme un enfant qui parle à son père ; » n'êtes-vous pas capable de le faire ? Ainsi, voulez-vous obtenir une grâce quelconque, laissez de côté les *Pater* que vous récitez sans attention, et dites à Dieu : « Mon Dieu, je suis bien misérable, mais je voudrais obtenir telle grâce ; vous savez comme j'en ai besoin. Je ne mérite pas d'être écouté de vous, je vous ai tant offensé ; mais vous êtes si bon ! et vous êtes mon père ; oh ! ne me refusez pas, je veux vous mieux servir à l'avenir..... » N'êtes-